



Arinteriana

LES PETITES FEUILLES

Le Père Arintero
Un homme de foi



Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

Numéro 8
mai-août 2008

Paris | 2023 | Tous droits réservés

arinteriana.fr

LE PÈRE ARINTERO UN HOMME DE FOI

L'expérience de foi d'une personne ne peut être évaluée que dans la mesure où elle se reflète dans ses paroles et ses actions. La foi est globale, en ce sens qu'elle embrasse et transforme tous les aspects de notre vie. Il n'y a aucun aspect de notre personnalité qui ne soit pas touché par la foi ou qui ne doive pas être éclairé par elle.

Cependant, il ne suffit pas d'être baptisé ou de s'être engagé sur le chemin de la vie religieuse pour être sûr d'être un vrai croyant. Il faut aussi assimiler cette foi de manière personnelle et consciente.

Le frère Juan González-Arintero est né et a vécu dans le contexte de l'Espagne de la seconde moitié du XIXe siècle et des premières décennies du XXe siècle. Lorsqu'il devint frère dominicain, la situation avait déjà changé depuis l'époque de la « désamortisation » au cours de laquelle, non seulement les biens des religieux avaient été expropriés, mais où avaient été interdits l'accueil des novices et la multiplication des couvents dans la péninsule. Dans ce nouveau contexte, la foi était plus enracinée dans un climat social pratiquement chrétien. Néanmoins, dans le domaine intellectuel, la religion, spécialement chrétienne, était l'objet de nombreuses défiances, provenant de philosophes positivistes et marxistes.

Le Père Arintero, homme intellectuellement ouvert et désireux d'entamer un dialogue sincère avec la culture de son temps, s'efforça de dialoguer avec ces philosophes pour montrer que le christianisme n'était pas opposé à la raison qui cherche la vérité au-delà des préjugés de toute école de pensée. La lecture de ces philosophes, loin de ternir sa foi simple et ardente ou d'y semer la moindre ombre de doute, ne fit que la renforcer davantage.

Comme c'était le cas de beaucoup de gens, la vie du P. Arintero, depuis son enfance, s'est déroulée dans un climat de foi. Cependant, le milieu dans lequel on vit ne détermine pas que l'on remette librement sa vie entre les mains de Dieu ; car, dans le fond, c'est aussi cela la foi : l'adhésion inconditionnelle à Dieu, l'abandon généreux de sa propre vie entre ses mains. La foi, une fois reçue comme un don de Dieu, doit être entretenue et cultivée afin qu'elle ne soit pas étouffée par les mauvaises herbes. Si elle n'est pas menée jusqu'à ses ultimes conséquences, elle reste à l'état de plante anémiée qui n'atteindra jamais sa juste maturité.

Dans le cas du P. Arintero, aucun élément ne permet de retenir que la foi plantée en son cœur le jour de son baptême se fût jamais affaiblie de quelque manière que ce soit. Au contraire, nous savons que c'est l'inverse qui s'est produit. Ceux qui l'ont connu et côtoyé de près ont perçu en lui une foi absolue et inconditionnelle en

Dieu. Son premier biographe, le Père Adriano Suárez, nous dit qu'il avait une foi absolue en Dieu, « sans si ni mais », « la plus pure, la plus totale et la plus absolue que l'on puisse trouver en lui », une foi qui « est venue informer et transformer tout son être, depuis les racines les plus profondes de son néant jusqu'aux sommets les plus élevés de son esprit ». La foi « est devenue en lui la chose la plus vitale et la plus dominante, le cœur et la moelle de son caractère ». Le même auteur nous dit que le Père Arintero a cru et embrassé la vérité chrétienne avec un enthousiasme croissant: il « a cru, a adhéré et a aimé de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force », puis « a agi, dans la mesure du possible, en tout en conformité avec un critère aussi sûr et sublime, jusqu'aux dernières conséquences ». Les paroles du prophète Habacuc, reprises plus tard par saint Paul, peuvent lui être appliquées lorsqu'il dit que le juste vit par la foi.

La foi, lorsqu'elle est véritable, devient missionnaire ; on se sent poussé à communiquer aux autres la joie qu'elle produit dans son propre cœur. Dans ses entretiens et ses prédications, le Père Arintero insista sur la nécessité de toujours vivre de la foi, car c'est en elle que réside l'Esprit-Saint.

Il est vrai que la foi ne résout pas magiquement ou automatiquement les problèmes de la vie quotidienne, mais elle nous donne la force de les affronter avec dignité. Les revers de la vie deviennent souvent une épreuve pour la foi. Ces contrariétés ne sont pas ignorées des saints, en dépit de leur amitié intime avec Dieu. Bien au contraire: les saints rencontrent souvent des difficultés plus grandes que le reste des mortels. Le P. Arintero n'a pas manqué d'être confronté à de contradictions et à des incompréhensions venant de différents horizons, tant en ce qui concerne ses écrits que certaines de ses actions.

Rappelons, par exemple, qu'en 1918, après que le préfet du séminaire de Valence eut conseillé aux séminaristes de lire certaines œuvres d'Arintero, le recteur du séminaire le leur avait totalement interdit. Lorsque le préfet informa le P. Arintero de ce qui s'était passé, ce dernier lui écrivit une lettre d'anthologie dans laquelle il disait, entre autres choses :

« Salamanque, mars 1918 - *O crux avec, spe unica !* Voici, mes très chers amis dans le Christ crucifié, la seule chose qui me vient à l'esprit lorsque en recevant votre lettre.

« "Bénie soit la croix - dit Kempis - par laquelle on entre dans le royaume..." . Tel s sont le chemin et la porte pour y entrer vraiment ou pour qu'il entre pleinement en nous ; et tel est le sceau des oeuvres de Dieu, que nous devons porter non seulement caché dans nos coeurs, mais aussi visible sur notre bras, afin de montrer aux yeux du monde entier que le véritable amour de Dieu est fort comme la mort.....

« Que vous dirai-je donc, sinon ce que le Sauveur lui-même a dit : *Ne crains pas, petit troupeau, car il est bon que votre Père vous donne le royaume...* (Lc 12, 32).

Celui-ci souffre toujours violence, et ce n'est qu'en se faisant violence à soi-même et en subissant en paix ce que font les autres qu'on la conquiert : *Car il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu...* (Ac 14, 22).

« Et lorsque vient ainsi l'épreuve, ne doutez pas que *le royaume soit proche*, parce que vous avez montré que vous aviez faim et soif de justice, et avec lui l'accomplissement de cette béatitude commencée : *Car ils seront rassasiés de l'abondance de tous les biens de la maison du Seigneur.*

« Pour que vos âmes soient véritablement aimées du Seigneur, vous savez déjà que vous devez vivre *comme le lis au milieu des épines...* Ces dernières, dit un saint Père, ne sont pas celles qui viennent d'étrangers, mais des âmes "pieuses" à leur manière et qui sont de notre famille ; *entre filles, pas entre étrangères* ; bien que, comme le note saint Bernard, ce soient *de mauvaises filles qui piquent...* Quoi qu'il en soit, elles sont là. Nous autres, faisons ce que nous avons à faire, qui est de souffrir de ces piqûres en silence, en nous efforçant par notre façon d'être et nos conversations d'exhaler la bonne odeur de Jésus-Christ, en imitant le lis, qui parfume jusqu'aux épines qui le blessent.

« Vous le savez déjà, mes amis, *c'est dans le silence et l'espérance que réside votre force.* Alors, se taire, obéir, et espérer avec beaucoup de paix et de joie dans l'Esprit Saint, Dieu fera son œuvre et triomphera de tout là et comme on s'y attend le moins, en transformant même les plus grands obstacles en autant de puissants moyens ».

Cette manière si sereine d'affronter les contrariétés est le reflet d'une foi qui s'est purifiée dans l'épreuve et qui a découvert la vraie valeur des événements.

Fr. Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.